

Daniel Danis et Michel Marc Bouchard
Regards croisés sur une même réalité

Audrey Lizotte

Number 146, Summer 2007

Le théâtre québécois contemporain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46571ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lizotte, A. (2007). Daniel Danis et Michel Marc Bouchard : regards croisés sur une même réalité. *Québec français*, (146), 38–41.

Daniel Danis et Michel Marc Bouchard

Regards croisés
sur une même réalité

par Audrey Lizotte*

On classe souvent les dramaturges québécois contemporains en deux catégories spécifiques : d'un côté, les créateurs très près d'un travail scénique (et la plupart du temps occupant autant le rôle de dramaturge que celui de metteur en scène) pour lesquels le texte agit plus comme un support, un complément à l'ensemble, comme Robert Lepage ; et de l'autre, les auteurs pour lesquels le texte est le point central autour duquel se greffe le reste, comme René-Daniel Dubois ou Normand Chaurette. Michel Marc Bouchard et Daniel Danis font également partie de cette dernière catégorie. Ces deux auteurs nous plongent dans un univers personnel totalement différent. Danis nous envoûte avec sa prose poétique et nous entraîne dans



Michel Marc Bouchard (© Robert Laliberté : www.litterature.org/)

un monde oscillant entre le rêve et la réalité, où des personnages naïfs tentent de concilier leur vision du monde avec celle de leur entourage. Bouchard travaille plutôt du côté du drame, dans un univers de conflits, où les personnages rappellent les héros tragiques. Le langage est cru, près de la langue parlée, et exprime souvent une immense colère. Il ne faudrait toutefois pas voir les auteurs comme des antagonistes : la mise en parallèle de certaines pièces nous fait réaliser que ces deux dramaturges exploitent des thèmes communs. C'est le cas par exemple des pièces *Les muses orphelines* de Bouchard et *Le chant du Dire-Dire* de Danis.

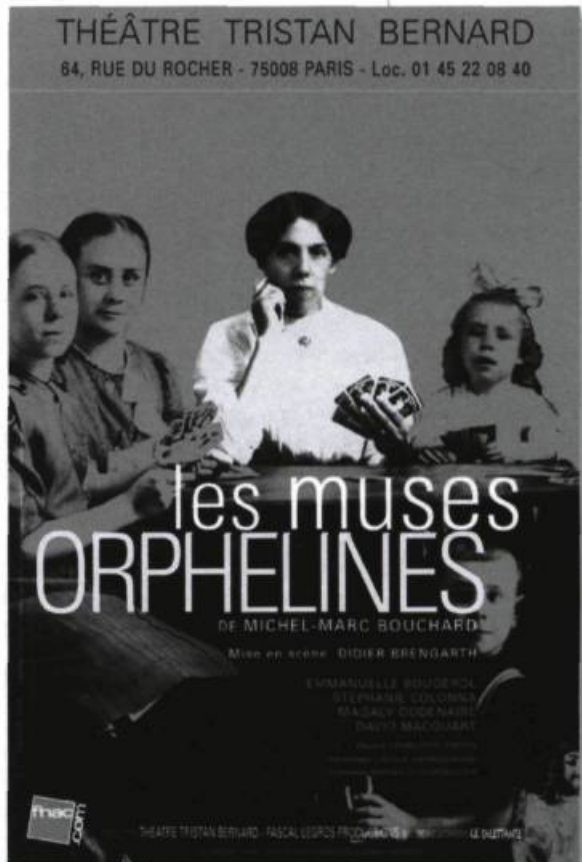
Daniel Danis (© Paul Cimon : www.artsalive.ca)

Les muses orphelines raconte l'histoire d'une réunion de famille où Isabelle, une jeune femme atteinte d'une déficience mentale, invite son frère Luc et ses sœurs, Catherine et Martine, à des retrouvailles, après de nombreuses années de séparation, sans leur préciser la véritable raison du rassemblement. Après une brève discussion, elle leur annonce qu'elle les a réunis pour assister au retour de leur mère, qui les a abandonnés vingt ans plus tôt. Pourtant, ses sœurs et frère lui avaient caché à l'époque l'abandon maternel en lui faisant croire, pour ne pas la peiner ni la blesser, que leur mère était morte. Progressivement, le mystère se lève et la pièce se transforme en un véritable règlement de comptes entre les personnages.

L'histoire du *Chant du Dire-Dire* de Danis s'amorce au moment où William, Fred-Gilles, Rock et leur sœur Noéma sont confrontés à la mort de leurs parents. Ils grandissent ensemble et vivent dans une autarcie presque totale. Avec le temps, ils se créent un univers et un langage propres, ce qui n'empêche pas Noéma de quitter la maison dans l'espoir de gagner sa vie en faisant carrière dans la chanson. Des années plus tard, la jeune femme, malade, revient chez ses frères, qui tenteront tout, dans la mesure de leurs connaissances, pour la soigner et la guérir.

L'importance de l'union familiale

Les deux pièces se déroulent dans le contexte d'une cellule familiale. D'un côté, trois sœurs et leur frère, de l'autre, trois frères qui essaient de sauver leur sœur. Dans les deux pièces, les liens fraternels sont au cœur du conflit. Issus d'un milieu où les ressources manquent grandement, les personnages, tant ceux de Bouchard que ceux de Danis, cherchent à s'entraider pour subvenir à leurs besoins respectifs. Dans *Les muses orphelines*, Catherine, l'aînée, prend soin de sa sœur Isabelle, qu'elle considère comme sa propre fille. Elle s'occupe aussi des finances, administrant l'argent que lui a confié sa mère pour prendre soin du reste de la famille. Un membre de la famille est toutefois absent : Martine, qui s'est enrôlée dans les Forces armées canadiennes en Allemagne. Dans *Le chant du Dire-Dire*, c'est aussi le plus vieux, Rock, qui joue le rôle de pourvoyeur. Il a appris à cuisiner et il assure la communication avec les étrangers, lorsque nécessaire. Ici encore, un personnage manque : il s'agit de Noéma, la cadette, qui a décidé d'aller tenter sa chance en ville dans la chanson country. Toutefois, même si les modèles familiaux se ressemblent, les personnages de l'une et l'autre œuvre ne semblent pas unis pour les mêmes raisons. Rock, Fred-Gilles, William et Noéma restent ensemble d'abord parce que, avant sa mort, leur mère leur avait demandé de « [rester] là, tous ensemble, soudés l'un à l'autre » (p. 14). Comme ils ne sont pas certains de



Le Chant du Dire-Dire

de Daniel Danis

ce qu'elle voulait signifier, ils choisissent de ne jamais se séparer, bien que Noéma soit malade et qu'elle réclame des soins. Le décès des parents ne semble pas affecter ces enfants, qui n'abordent la question que brièvement et avec beaucoup de détachement. Ces personnages sont solidaires parce qu'ils ont vécu seuls depuis leur plus jeune âge et qu'ils perçoivent l'extérieur comme un milieu hostile. Ils sont donc unis dans l'adversité, sachant pertinemment qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Leur fermeture au monde entraîne inévitablement une mésadaptation à la vie en société qui a tendance à s'accroître avec le temps et qui les incite à se replier de plus en plus sur eux-mêmes. Ce cercle vicieux en fait des exclus évoluant dans un univers inconciliable avec la réalité. Pour les mésadaptés, le monde imaginaire n'arrive plus à se superposer au réel, et c'est le cas ici.

Un rapport conflictuel à la famille

Dans *Les muses orphelines*, les personnages ne sont pas aussi isolés, car ils jouissent encore de contacts avec les autres habitants du village. Les liens qui les unissent ne sont pas aussi fusionnels que dans la pièce de Danis. Les seuls personnages qui se côtoient sur une base régulière sont Catherine et Isabelle. À ce sujet, Catherine avoue entretenir cette relation parce qu'elle souhaitait avoir des enfants, mais elle sait que cela lui est impossible. Pour sa part, Luc habite Montréal depuis longtemps déjà et reste près de ses sœurs surtout pour des questions d'argent. Il écrit un livre et Catherine lui donne le nécessaire pour lui permettre de vivre. Quant à Martine, elle était bien décidée à ne plus revenir au Lac-Saint-Jean, mais, comme Isabelle lui a faussement annoncé le décès de Luc, elle est contrainte de revenir au foyer familial. C'est au moment où tous sont rassemblés que l'on voit, au-delà de toutes leurs différences, ce qui les lie : le rapport avec leur mère, dont le départ semble avoir marqué chacun des enfants, même s'ils y ont réagi différemment. Catherine a choisi de jouer le rôle de la mère, en cachant à son frère et à ses deux sœurs qu'elle avait gardé des contacts avec elle. Luc, lui, a décidé d'inventer une vie à leur mère et c'est sur les relations

imaginaires entre elle et lui qu'il a basé l'histoire de son livre. De plus, il a choisi à quelques reprises d'incarner sa mère, en portant ses vêtements même dans ses sorties au village. La vie de Martine a aussi changé depuis le départ de sa mère. Elle était tellement frustrée qu'elle avait envie de la tuer. C'est peut-être ce qui l'a en partie motivée à opter pour une carrière dans les Forces armées canadiennes, afin d'extérioriser sa rage et sa violence. C'est le souvenir de l'abandon de la mère qui crée les liens de fraternité. Chacun y va de sa propre perception de ce triste événement et, en compagnie des autres, chacun essaie de se libérer de l'emprise de ce souvenir. Les personnages cherchent avant tout à comprendre la raison de ce départ en Espagne, mais on sent bien que ce lien n'est que momentané et que, après avoir fait la lumière sur les événements, chacun repartira de son côté.

La solidarité de la famille Tanguay est visiblement moins forte que celle de la cellule familiale mise en scène par Danis. Alors que les trois frères du *Chant du Dire-Dire* se mettent toujours d'accord avant de choisir les soins qu'ils jugent appropriés pour leur sœur Noéma, la famille Tanguay semble la plupart du temps en conflit. L'incompréhension d'Isabelle irrite souvent ses deux sœurs, tandis que Martine trouve évidemment déplacé que Luc se promène en jupe dans le village. Chacun dispose d'une bonne raison d'en vouloir aux autres, ce qui entretient le conflit au sein de la cellule familiale.

Les intrigues du *Chant du Dire-Dire* et des *Muses orphelines* reposent sur le noyau familial. Les ressemblances structurelles et narratives entre les deux textes sont nombreuses, mais chaque dramaturge a choisi de peindre une réalité différente. Alors que Danis choisit d'aborder l'aspect fusionnel et harmonieux du rapport fraternel, Bouchard présente l'envers de la médaille, soit les divergences de point de vue, les conflits et les mensonges.

Un autre thème commun aux deux œuvres, corollaire de la thématique familiale que nous venons d'aborder, est celui de la différence. En effet, *Le chant du Dire-Dire* et *Les muses orphelines* mettent en scène une galerie de personnages dont la moitié au moins sont des êtres marginalisés.

Le support dans la différence

Chez Danis, ce sont les quatre enfants qui décident de se tenir en marge de la société. Par le langage et des habitudes hors du commun, ils choisissent de vivre dans la différence. Mais ils y consentent tous ensemble. Le rapport fusionnel entre les enfants est préservé justement parce que ce monde a été créé par tous et que chacun s'y retrouve. Les référents des trois frères sont très différents de ceux du reste de la société, en raison, semble-t-il, de leur manque d'éducation et de socialisation. Par exemple, lorsque Noéma revient chez elle inconsciente, ses frères choisissent de la coucher dans un bain rouillé abandonné au fond de la cour et de la soigner en lui prodiguant leur amour. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils la massent, qu'ils la lavent, qu'ils la font manger, qu'ils la peignent et la maquillent en refusant toute aide extérieure. Lorsque le médecin suggère de l'opérer, ils s'y opposent, convaincus que ce qu'il faut à leur sœur, c'est davantage d'amour. Dans le microcosme qu'ils ont créé, autrui ne peut être qu'un ennemi et, selon eux, le docteur Forgeron, médecin du village, ne connaît rien à la médecine. Les trois frères Durant sont convaincus que les médecins sont de « maudits rats carnivores » (p. 49) qui cherchent à tout prix à les séparer. C'est par amour qu'ils refusent l'opération que le médecin propose et qu'ils préfèrent garder leur sœur dans le coma près d'eux, plutôt que de la voir guérir sans eux. Rock, Fred-Gilles et William sont solidaires dans leur solitude, ils sont unis parce qu'ils sont les seuls habitants de leur monde imaginaire.

Une des manifestations les plus concrètes de l'isolement des personnages du *Chant du Dire-Dire* se retrouve dans le langage poétique de Danis. Le parler naïf et enfantin de ces personnages reflète d'abord leurs carences sociales et éducationnelles. Ils malmènent la base même des règles de la langue française, eux qui parlent d'eux-mêmes à la troisième personne du singulier et qui déforment les mots (ils emploient « municipiens » au lieu de citoyens, par exemple). Mais au-delà des entorses aux règles grammaticales, le langage présente de façon claire l'univers dans lequel baignent ces mêmes

personnages : un monde sale, autarcique, où les enfants sont maladroits, mais remplis d'amour les uns pour les autres. Le langage parallèle utilisé est à l'image de la marginalisation de la famille, qui a choisi de créer d'elle-même un univers différent dans cette marginalité. Tous les membres de la famille vivent cette exclusion et c'est une des raisons qui explique l'unité et la complémentarité des trois frères qui, dans le texte, ne présentent pas de caractéristiques distinctes et sont presque interchangeables. Chacun fait partie de l'univers bâti et se doit d'y participer activement, au risque de le voir disparaître. Danis dévoile ici la représentation d'un monde où la différence est assumée et revendiquée, et où la solidarité et l'amour justifient tout. L'image de la différence que propose *Les muses orphelines* de Bouchard est très différente de celle de Danis.

Quand la marginalité entraîne le rejet

Les personnages des *Muses orphelines* ne sont pas tous des êtres marginaux. Catherine, par exemple, fille aînée de la famille Tanguay, remplit à merveille le rôle de remplacement, à la suite du départ de la mère. Martine aussi, malgré sa frustration causée par l'abandon maternel, semble tout ce qu'il y a de plus normale. Même les personnages plus marginaux semblent beaucoup plus près de la vie réelle que ceux de la pièce de Danis. Il n'en reste pas moins que Luc, Isabelle et leur mère présentent des comportements déviant qu'il est intéressant d'observer. La mère est le premier personnage à poser un geste incompatible avec son rôle. Elle devient amoureuse d'un Espagnol et, après avoir été rejetée par la communauté de Saint-Ludger-de-Milot, « le cul du cul-de-sac », elle choisit d'abandonner ses enfants et de partir avec son amant. Cette attitude suscite l'incompréhension de la part de ses enfants et, dans le cas de Luc, elle est aussi la cause de son étrange comportement : il se déguise avec les vêtements de sa mère depuis qu'il est enfant. Catherine lui pardonne cette déviance en la mettant sur le compte de son tempérament artistique, mais elle le qualifie quand même de « malade » (p. 23). De son côté, Martine ne s'est jamais sentie proche de son frère

qu'elle trouve bizarre et qu'elle a de la difficulté à comprendre. Mais son comportement ne pose pas problème seulement dans la famille. En effet, lorsqu'il se prend pour sa mère et qu'il ose prendre part à une soirée au village, des concitoyens lui administrent une raclée. Il écrit depuis une dizaine d'années un roman dont l'intrigue repose sur des correspondances imaginaires entre sa mère et lui dans l'unique but de se consoler de cet abandon, mais ses sœurs croient qu'il ne le terminera jamais. La seule personne qui le respecte est sa sœur Isabelle. Pourtant, Luc ne semble pas éprouver beaucoup de respect pour elle, car elle est déficiente mentale, ce qui a pour conséquence de l'empêcher de comprendre tout ce qui se dit. Elle porte toujours sur elle un petit carnet dans lequel elle note les mots qu'elle ne connaît pas afin d'en inscrire la définition. Pour ce faire, elle n'hésite jamais à demander le sens des choses, ce qui énerve ses sœurs, qui ont tendance à lui rappeler sa déficience. La différence entre la famille Tanguay et celle du *Chant du Dire-Dire* est que la première n'est pas unie comme chez Danis. Les déviations sont ici pointées du doigt et chacun souhaite que les membres plus marginaux de la famille modifient leurs comportements.

La raison de cette différence est simple. Dans le cas des personnages du *Chant du Dire-Dire*, chacun des enfants a contribué à créer le monde imaginé dans lequel ils évoluent. Dans *Les muses orphelines*, les univers imaginaires sont personnels et ne sont pas partagés avec les autres personnages. Chacun a créé un exutoire différent à ses préoccupations et les autres membres de la famille ne cherchent pas à comprendre ces préoccupations. Plutôt que de lier les individus entre eux, la marginalité des personnages contribue à les éloigner les uns des autres. Luc est plus particulièrement touché par cet isolement puisque non seulement sa famille mais aussi toute la population du village le considèrent comme fou. Bouchard présente donc ici un portrait un peu plus dur de la différence. Sa pièce traite de la solitude que l'on ressent lorsque l'on ne se sent pas appuyé par son entourage, quand, pour faire face au monde, il est nécessaire de s'inventer une histoire.

Conclusion

Daniel Danis et Michel Marc Bouchard exploitent certes des univers différents. Dans la pièce du premier perce une certaine poésie et un détachement du réel alors que le second choisit d'ancrer ses personnages dans une réalité crue, faite de petits bonheurs et de plus ou moins grands malheurs, d'où se dégage aussi une certaine poésie. Les deux dramaturges se rejoignent par l'exploitation de mêmes thèmes : l'amour (et l'union) familial(e) et la marginalité, que l'on retrouve également chez d'autres dramaturges contemporains. Les mêmes valeurs se retrouvent aussi partout dans la culture et dans la politique québécoises. Ces thématiques importantes sont sans l'ombre d'un doute dans l'air du temps depuis quelques années parce que, encore aujourd'hui, il en est question partout. Les deux thèmes opposés sont néanmoins nécessaires parce que notre identité est bâtie sur des élans allant de l'un à l'autre. D'un côté se trouve la famille, symbole de l'attachement à des valeurs traditionnelles importantes, qui traduisent un désir d'enracinement ; de l'autre, se trouve la marginalité, un besoin de différence permettant d'affirmer son identité et favorisant l'émancipation. Il ne faut donc pas s'étonner si plusieurs auteurs qui ont choisi d'explorer l'identité québécoise aient repris ces grands thèmes.

* Étudiante à la maîtrise (théâtre), Université Laval.

Bibliographie

Bouchard, Michel Marc, *Les muses orphelines*, Montréal, Leméac, 1989, 118 p. (« Théâtre », n° 178) [La pièce a aussi été publiée en France : Paris, Éditions Théâtrales, 1994, 114 p.].

Un film a été tourné à partir de cette pièce : *Les muses orphelines. Drame*, de Robert Favreau, écrit par Gilles Desjardins, Lyla Film, 1999, 1 h 47 m. Avec Marina Orsini, Céline Bonnier, Fanny Mallette, Stéphane Demers, Patrick Labbé et Louise Portal.

Danis, Daniel, *Le chant du Dire-Dire*, Montréal, Leméac, 2006, 75 p.